

# Musée BOURDELLE



**Des anciens ateliers de Bourdelle datant du XIXe siècle, jusqu'à l'extension moderne de Christian de Portzamparc de 1992, le musée Bourdelle offre au public des espaces d'exposition singuliers, ouverts sur des jardins propices à la flânerie ou la méditation, à deux pas du quartier de Montparnasse.**

Intimité de l'appartement de Bourdelle où le sculpteur vécut et travailla, majesté du Grand Hall des plâtres à la lumière diffuse, épure audacieuse de l'extension moderne - le visiteur découvre le parcours d'une vie et d'une œuvre, suit à son rythme les incessantes recherches stylistiques et plastiques du sculpteur visionnaire.





L'atelier de sculpture est demeuré étonnamment fidèle à lui-même. La haute verrière ouverte à la lumière du nord égale et froide, la mezzanine pour jauger les œuvres d'un autre œil et jusqu'aux murs « couleur du temps »... rien n'a bougé. Le poêle, la grande table de bois assemblée par le père de Bourdelle et les sellettes sont encore en place.

Les moulages d'après l'antique, l'armure de samouraï ou le chapiteau médiéval en guise de socle sont autant d'éléments du décor que l'artiste avait sous les yeux.

Sous la garde du *Centaure mourant* (1911-1914), un choix d'œuvres en bois, en marbre, en bronze offre un résumé des recherches de Bourdelle qui éprouva la diversité des matériaux et des techniques.

Tout nous parle avec éloquence et sensibilité de la présence du maître. Tout fait écho au silence, à la méditation, au labeur de cette «demeure de l'esprit », si loin et si proche de la fièvre de Montparnasse

Le jardin est peuplé des plus célèbres bronzes de Bourdelle, fondus d'après les modèles présentés dans le Grand Hall.

### **Le jardin sur rue**

Les quatre figures du *Monument au général Alvéar* (1913-1923) – *La Liberté*, *La Force*, *La Victoire*, *L'Eloquence* – sont fièrement campées devant les arcades du péristyle de briques. Chassé de l'Eden, *Adam* (1889) a trouvé refuge entre *Pénélope* (1905-1912) - colonne inébranlable de la fidélité - et *Les Fruits ou La nudité des fruits* (1902-1906), cette Ève chaste et voluptueuse couronnée de pommes... La sensualité de la *Baigneuse accroupie* (1906-1907) porte encore en elle l'empreinte de Rodin. En revanche le « morceau de bravoure » de l'*Héraklès archer* (1910) signe le manifeste de l'énergie virile et le triomphe de l'artiste.

### **Le jardin intérieur**

Dans le dédale familial des ateliers, le jardin intérieur ouvre une coulée de silence, la fraîcheur d'une respiration. Rien de plus songeur que ce bosquet d'ombre et de fougères. Sous le robinier buriné de crevasses, les bronzes de Bourdelle déploient l'architecture de leur présence. Leur patine s'accorde à celle des troncs vert-de-gris. *La Vierge à l'offrande* (1919-1923) « semble mi-presentir le poids divin qu'elle supporte. » (Bourdelle). Le *Centaure mourant* (1911-1914) s'abîme dans un rêve, que partage la poétesse *Sapho* (1889-1925), sur son rocher de solitude.

«... Vous vous cachez, enfants au pied du laurier sombre,  
Vous vous dissimulez sous son grand manteau d'ombre,  
Quand je passai, hier, allant vers la cité.  
Et moi, je vous voyais, j'ai vu votre beauté,  
Et ce vin du regard, je l'ai bu à longs traits. »

(Sapho de Lesbos, VIIe et VI siècle avant notre ère. Traduction Marguerite Yourcenar)





Edifié en 1961 par l'architecte Henri Gautruche, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Bourdelle, le Grand Hall est assez vaste pour déployer la part monumentale de l'œuvre en plâtre.

La blancheur, la clarté de ce « temple moderne » met en lumière l'une des sources du maître – celle de la Grèce antique, de ses héros et ses dieux taillés à la mesure de la force d'inspiration : *Tête d'Apollon* (1898-1909), *Héraklès archer* (1909), *Pénélope* (1905-1912), *Centaure mourant* (1911-1914), *Sapho* (1887-1925).

À l'inverse des fontes en bronze qui se présentent sous une forme achevée, les plâtres dévoilent, par leurs stigmates et leurs emboîtements, un peu du processus créateur. Un art de la grandeur : de la frise du *Théâtre des Champs-Élysées* (1910-1913) à *La Vierge à l'offrande* (1919-1922), de *La France* (1922-1925) au *Monument au général Alvéar* (1913-1923), tout exalte la puissance « de l'artiste qui conçoit tout en monument. Rien n'est plus beau que cette énergie du bâtisseur. » (André Suarès)





Cette extension du musée (1989-1992), l'architecte Christian de Portzamparc l'a voulue « primaire, essentielle, sans détails apparents. » L'éclairage zénithal, la tonalité des murs gris-vert, gris de pierre ou de ciment sont autant de rappels contemporains de l'ancien atelier. La muséographie tantôt isole, tantôt regroupe les fragments de deux monuments fondateurs, comme pour nous inviter à en suivre la patiente élaboration.

*Le Monument aux Morts, aux Combattants et Défenseurs du Tarn-et-Garonne de 1870-1871* est la première commande d'envergure de l'artiste : « Je voudrais rendre tous les soubresauts de la créature humaine avec un bras de désespoir égratignant le ciel ». Pour réaliser cette œuvre épique, Bourdelle multiplie les études, en expose certaines comme des œuvres autonomes – *La Guerre ou Figures Hurlantes* (1899).

*Le Monument à Adam Mickiewicz* (1908-1928), inauguré l'année de la mort du maître, résume à lui seul « l'énergie du bâtisseur ». (André Suarès)